

La société minière :

un monde très organisé

En 1720, la découverte de la première gallette de charbon, à Frennes-sur-Escaut, va complètement bouleverser et amplifier le développement économique du territoire.



L'activité minière emploie de nombreuses générations d'hommes et favorise l'implantation d'usines et d'entreprises (filances, verreries, filatures...) qui profitent des infrastructures liées aux mines.

L'essor économique du territoire est prospère pendant tout le XIX^{ème} siècle. Mais le bassin houiller du Nord-Pas de Calais a pour caractéristique majeure d'être encore plus difficile à exploiter que ceux des autres pays du bassin de l'Europe du Nord et, après la Seconde Guerre mondiale, de nombreuses restructurations sont entreprises afin de maintenir la compétitivité de l'exploitation du Nord-Pas de Calais, les sites non rentables sont rapidement fermés ; la fosse Ledoux à Conde-sur-Escaut et la fosse d'Arenberg à Wallers concentrent alors la majorité de l'activité du secteur. La fermeture du dernier puits d'Arenberg en 1989 marque la fin de l'exploitation minière sur le territoire du Parc. Celle de la Fosse 9 de l'Escaupelle à Roost-Warendin boucle définitivement l'activité minière dans le Nord en 1990.

La Compagnie d'Anzin

Pour clarifier les relations entre les diverses concessions concurrentes de la région, le prince de Croÿ propose la signature d'un accord, au château de l'Hermilage à Conde-sur-Escaut ; ainsi naît la Compagnie des Mines d'Anzin, le 19 novembre 1757, l'accord confère à la Compagnie le monopole de l'exploitation de toutes les mines de charbon

situées entre la Scarpe et l'Escaut (autrement dit toutes les mines situées sur le territoire actuel du Parc naturel). L'exploitation procure des richesses considérables. En 1946, la Compagnie est nationalisée avec les 20 autres concessions au sein des Houillères du Bassin Nord-Pas de Calais (HBNPC). La Compagnie d'Anzin a été parmi les plus attentives aux avancées sociales dans le Nord-Pas de Calais.



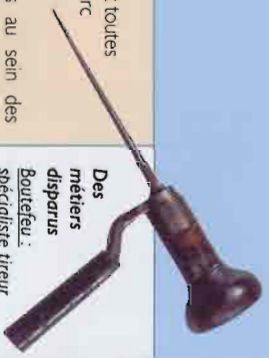
Les vagues de grèves successives témoignent de leur volonté à toujours vouloir améliorer leurs conditions de travail et de vie. Ainsi, on peut citer mai 1833, date de la première grève ; 1884 et ses 56 jours de grève durcie par des hommes tels que Basy et dont Zola s'inspirent dans son *Germinal* l'année suivante. En 1906, suite à la catastrophe de Courrières qui cause la mort de 1099 mineurs, tout le bassin se soulève ; le conflit dure deux mois après une reprise des demandes par les syndicats notamment sur la question des salaires. 1941 signe la révolte des mineurs - à travers une grève patriotique, du début du printemps, jusqu'en juin - contre l'occupant et contre les accroissements de cadences sans augmentation de rations. La répression allemande est très dure (arrestation, condamnation aux travaux forcés, déportation...). En 1948, malgré une grande mobilisation, les mineurs n'obtiennent pas gain de cause, la grève s'essouffie et son échec attibait l'influence syndicale. Quant à la grève générale de 1963, elle ne permet pas aux mineurs, bien que soutenus par une majorité de la population, de voir un écho favorable à leurs revendications.

Un pays de luttes ouvrières

Fondé sur une hiérarchie et une organisation du travail très strictes, le monde de la mine est souvent présenté comme peuplé d'hommes au caractère affirmé et liés par une grande solidarité.



Des métiers disparus
Bouteûu :
spécialiste tireur de mines
Cafu ou cafru :
femme employée au triage



Galibot :
jeune apprenti employé dans les mines
Hercheur (ou ercheur) :
ouvrier chargé de pousser les berlines de charbon à travers les galeries - Tâche confiée aux Plus jeunes ; ils travaillent 2 lorsqu'ils sont très jeunes (demi-hercheur) puis seuls à l'adolescence.
Meneux d'gûviaux :
conducteur du cheval au fond



Porion (vient de l'expression « faire le poireau ») ;
Contremître ou **fond**
Raccomodeur :
ouvrier chargé de l'entretien, notamment du boitage



Le Galibot
A l'fosse, il est avec les vieux,
l'port les boss dins les galeries.
C'est l'adi' du brav raccommodeur.

Qu'i trocasse avec ses maqui ries,
Dins les tans tross, faut l'vi' traitant,
l'ny a pas d'danger qu'il estrique,
l' disposer comme un fovan

Quand un vieux l' promet del tréque

« L'Galibot »

Feuilles noircis

Jules Mousseron (1901



Bassin du Nord-Pas de Calais (HBNPC). Les 100 000 tonnes nationales sont atteintes. Mais le déclin de l'activité se fait sentir dès les années 1950 et malgré des investissements lourds réalisés, le charbon du Nord coûte trop cher. La production diminue peu à peu et le dernier puits de mine régional est fermé en décembre 1990 à Oignies.

La richesse multi-culturelle

de la communauté minière

Une société cosmopolite



Jules Mousseiron,
poète mineur

Né à Denain en 1868, Jules Mousseiron travailla à la mine dès l'âge de 12 ans, à la fosse Renard. Il y resta quarante-six ans, accompagnant toutes les étapes

traditionnelles du parcours de mineur. Très tôt passionné de littérature, il écrivit en français jusqu'à l'âge de 25 ans, époque à laquelle André Jurénil, écrivain dénoisien, le convainquit d'écrire en patois (cf. extrait page 4). Il obtint très vite

reconnaissance et produit alors partout en France pour déclarer, en tenue de mineur, ses poèmes. Toute son œuvre (plus de 360 poèmes, chansons et monologues) repose sur la vie quotidienne des mineurs, dont son personnage fêchê, à qui il doit sa postérité.

Zéph Cafougnette. Fervent pacifiste, il éditait les Boches au Pays noir après la Première Guerre mondiale. Il est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en 1936. Souffrant de pleurésie cardiaque et terriblement affecté par la mort de sa femme en 1939 puis par le nouveau conflit mondial, il meurt en 1943.



Activité minière et immigration ont souvent cohabité. Les Belges –notamment des ingénieurs et des techniciens qualifiés– constituent la main-d'œuvre immigrée des premières exploitations du Valenciennois. Puis, après la Première Guerre mondiale, des Italiens, des Yougoslaves et surtout des Polonais travaillaient temporairement ou s'installaient dans le bassin minier. Dans les années cinquante, ce sont des Maghrébins dont une majorité de Marocains qui viennent rejoindre les rangs des mineurs. Est-ce la cohabitation –pas toujours facile– de toutes ces nationalités aux us et coutumes différentes qui a apporté à cette société une ouverture d'esprit et une culture importante ?

L'importance de la musique

Entre 1880 et 1950, la musique est l'un des arts les plus représentés dans le Nord de la France. Ici et là, se créent chorales, cliques, groupes folkloriques, fanfares, batteries-fanfaraes, harmonies des mines, municipales ou privées. Les harmonies des mines sont créées par les compagnies elles-mêmes qui paient l'ensemble des frais (uniformes, instruments...) aux musiciens-mineurs.

Uniquement lors des défilés, l'harmonie fait appel aux femmes et aux enfants en habits de travail. Les musiciens sont astreints à la rigueur et à la discipline, nul ne doit être vu en état d'ébriété en costume sous peine d'amende voire de renvoi de l'harmonie ! Les retards aux répétitions, l'absence lors des concerts peuvent aussi faire l'objet d'amendes...



Le patois, langue des mineurs

Les premiers textes en patois apparaissent dans le Nord de la France au XVIII^e siècle. Au début du XIX^e, le développement de la presse et la montée du romantisme donnent des moyens d'expression et une légitimité aux auteurs patoisants. Le picard utilisé dans le bassin minier n'a pas encore de règle grammaticale ou orthographique et même le sens des mots varie d'un endroit à l'autre. La loi Ferry de 1882 interdit de parler breton, provençal ou picard... et à l'école les élèves surpris à parler patois sont punis. Pourtant, le rouchi, patois picard du Hainaut français demeure aujourd'hui indissociable de l'évocation de l'histoire des mineurs.

René Lukasiewicz, gueule noire dans Germinal de Claude Berri



« A 18 ans, je suis entré à la mine comme ajusteur avant de travailler avec les géomètres sur les nœuds de galeries. Vers 20 ans, je suis parti à l'abattage. C'est-à-dire à la production. Des 32 années passées à la fosse, je garde une grande fierté et de bons souvenirs. Ceux de la camaraderie et de la solidarité, à la mine comme dans les corans. Notre travail était dur mais il y avait beaucoup de gaieté dans nos fêtes, dans nos ducasses. C'est cela que je voulais retrouver dans le film *Germinal* ». En 1990, ont commencé les

premiers repérages avec Claude Berri et son équipe, le casting de 5 000 personnes dans la salle des fêtes d'Arenberg, le tournage, les séances à Paris de bruzage et de synchronisation... Puis en septembre 1993, la première à Lille. Depuis, René Lukasiewicz a participé à 35 téléfilms comme figurant ou acteur (« souvent dans des rôles de râleur ou de barman ») et joue le narrateur de la comédie musicale « Wallers Arenberg terre de mineurs ».



Sainte Barbe

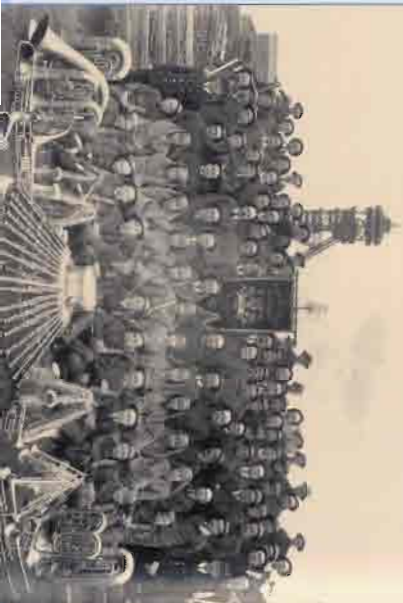
Fêtee par de nombreux corps de métiers, Sainte Barbe patronne de « tout ce qui tonne et détonne » est aussi celle des mineurs. Quelle que soit leur croyance (ou religion), les mineurs ont toujours été très attachés à Sainte Barbe, synonyme de réjouissances

(défilés aux flambeaux, messes polonoises ou patoisantes, concerts, banquets...) et de protection au fond.

Malgré la fermeture des puits de mine, la fête de la Sainte Barbe est toujours célébrée dans le Nord-Pas de Calais.



Le 4 décembre est l'occasion pour les anciens mineurs de se réunir autour d'un banquet après une messe en leur honneur.



Le bâti minier :

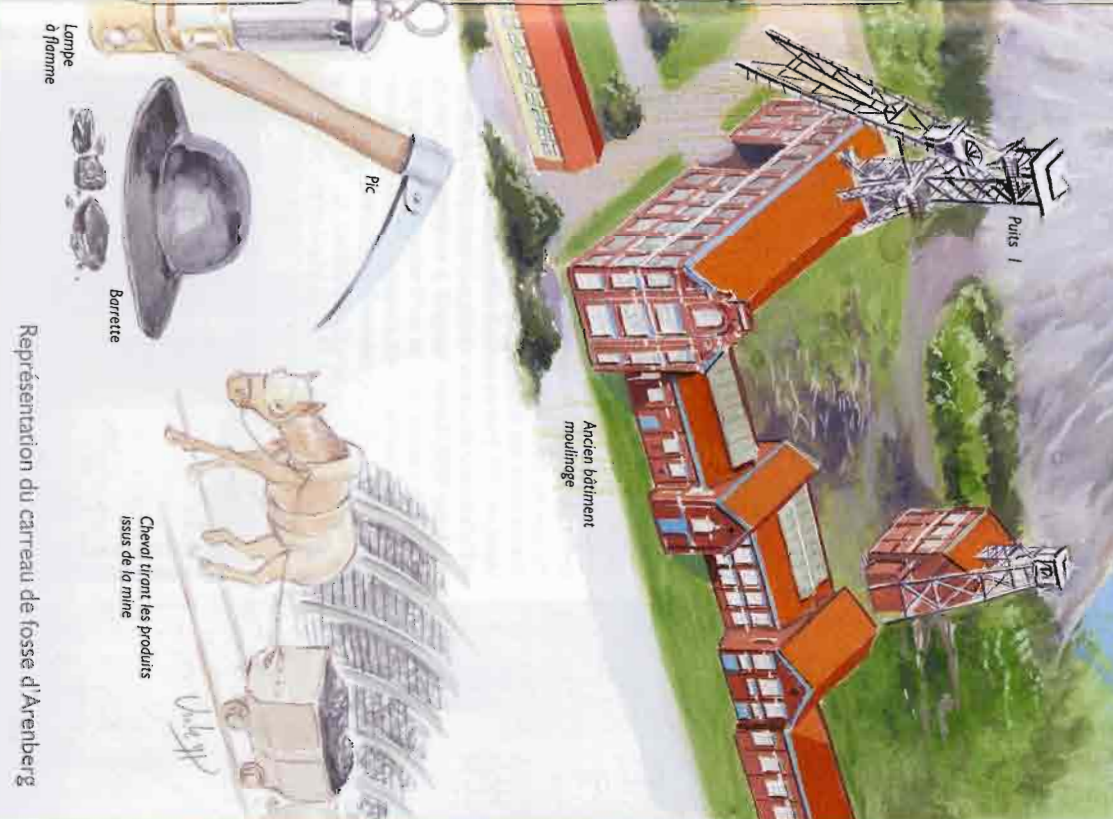
les carreaux de fosse



Terril de 105 m
aujourd'hui disparu



« Il y avait le « train du front » qui ramassait le personnel, la salle des pendus où l'on se déshabillait pour enfiler sa tenue de travail, la lampe, le jeton numéroté qu'on laissait au pointage avant de descendre en cage, le briquet composé d'un morceau de pain, de saindoux et de pommes qu'on prenait à la pause, les changements à la pelle, le volage des berlines, le sautènement, (pose de cailloux pour éviter les époulements), le souènement, Et puis, au bout de huit heures souvent plus pour laisser une avancée propre à l'équipe suivante, la remontée, la douche, le train, le repas à la maison, les nouvelles des enfants et du voisin... »



Représentation du carreau de fosse d'Arenberg

Le bâti minier :

les carreaux de fosse



Le chevalement du Sartreau

La Tour du Sartreau, acquise par la commune de Fresnes, constitue le dernier chevalement en briques conservé sur le territoire du Parc. Le puits du Sartreau, construit en 1822, marque les débuts de l'activité minière dans la région. Le charbon ayant été découvert sur la commune de Fresnes-sur-Escaut en 1720. Mais les conditions d'exploitation étant difficiles et l'activité peu rentable sur ce site, elle cessa définitivement en 1860. En 1938, l'armée française a transformé la tour du Sartreau en ouvrage militaire et y adjoignant un blockhaus. Inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques en 1984, le chevalement du Sartreau a fait l'objet d'une opération de valorisation conjointe du Parc naturel régional Scarpe-Escaut et du département du Nord, des panneaux et un chemin d'interprétation ont été aménagés.



Le carreau de fosse d'Arenberg

Ensemble remarquable par la qualité de conservation du carreau de fosse, le site d'Arenberg constitue l'un des plus imposants sites d'exploitation du territoire du Parc naturel. L'ensemble a été classé Monument historique depuis 1992. C'est la

Compagnie des Mines d'Anzin qui impose le nom de « fosse d'Arenberg », en mémoire de la famille princière ancienne propriétaire des lieux. Les 3 chevalements conservés sur le site marquent les périodes successives de l'activité. Le premier puits qui a fonctionné de 1900 à 1954, est surmonté d'un chevalement surélevé en 1935 et pivoté de 90°. Le puits n°2 était celui du retour d'air. Le puits n°3, dont les travaux débutent en 1954 a été mis en

service en 1961...



A ces chevalements s'ajoutent les bâtiments d'exploitation (salle des machines, lampisterie, salle des pendus...) et les bâtiments administratifs (bureaux, infirmerie...). La dernière « gaillette » a été extraite le 24 mars 1989. Aujourd'hui, la reconversion du site fait l'objet d'un concours d'idée à l'échelle européenne pour lui trouver une nouvelle vocation.

La fosse Ledoux

Espace aujourd'hui complètement remodelé, le site de la fosse Ledoux a employé au plus fort de son activité plus de 2 700 personnes en 1959. Plus de 33 millions de tonnes de charbon ont été extraites sur ce site. La fosse Ledoux doit son origine aux limites d'expansion que connaît la fosse de Chabaud la tour (aujourd'hui orthographe Chabaud-Latour) à cette époque. Le chevalement est aujourd'hui le seul témoin de l'activité industrielle passée et le site est devenu un espace protégé au titre des Espaces Naturels Sensibles.

Le lavoir Rousseau

Bien que n'intégrant pas le carreau de fosse, le lavoir est un élément essentiel de la chaîne de production du charbon. Il permet de transformer les produits bruts venant du fond en produits commercialisables. Le charbon extrait du fond est en effet inutilisable car il contient un trop fort pourcentage de pierres combustibles. Le lavoir sépare les différentes granulométries et

permettent de retirer les schistes (produits non combustibles) mis sur les terrils et les mixtes (produits peu combustibles) envoyés aux centrales électriques.

Les poussières issues du lavage des charbons, opbèles schlammis, sont réexploitées partiellement comme combustibles dans les cimenteries.

Le lavoir Rousseau traitait 500 tonnes par heure de charbons bruts arrivant par wagnonnets des fosses d'Arenberg et Ledoux. Complètement démantelé dans les années 1990, il ne reste aujourd'hui aucune trace de ce site qui a été requalifié et réintégré au massif forestier.



Le bâti minier :

cités, architecture urbaine...

Au tout début de l'histoire de l'exploitation minière, les premiers mineurs étaient logés chez l'habitant dans les villes de Condé, Fresnes, Bruay... Puis, les premières maisons furent construites par des particuliers qui les proposèrent à la location.

Naissance des corons

En 1826, la Compagnie d'Anzin lance une expérience de construction qui sera reconduite. Ainsi naquirent les premiers corons. Les maisons, confortables pour l'époque, comme le témoigne la présence d'une cheminée dans chacune des 2 pièces sont édifiées sur un modèle simple : 2 pièces d'environ 15 m², un grenier, une cave. Toutes les maisons ont une entrée indépendante et disposent d'un petit jardin à l'arrière. Un fournil et un puits sont communs à 6 maisons.



D'énormes besoins de logements

L'évolution de l'habitat aide à dater les constructions. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, la crise du logement fait rage : de nombreux logements sont construits (en dur et en baraquement) pour faire face à la demande. Les nouveaux procédés de construction permettent de construire de plus en plus vite : 14 jours sont nécessaires dans les années 1950 pour construire une maison « Camus » (panneaux réalisés en usine puis montés sur le chantier), 24 heures seulement à la fin des années



Cité du Pinson - Rossmes



Le corail Bourgeois, Denain - H. Gausson



1960 avec les maisons « Sigma » (des « cubes » sortis d'usines sont assemblés pour faire des maisons de 1, 2, 3, 4 pièces). Au début des années 1970, le logement n'est alors plus en crise et des programmes de rénovation intégrant les espaces communs (rue, place...) voient le jour. La plupart de ces constructions sont encore en place. Elles font régulièrement l'objet de programmes de rénovation de l'habitat. Dans le Nord-Pas de Calais, 160 000 à 200 000 personnes vivent aujourd'hui dans ce type d'habitation. Les nombreuses réhabilitations réussies témoignent de la qualité architecturale de ces constructions.

L'importance des jardins

L'habitat minier a toujours intégré la présence d'un jardin. Collectifs et indépendants de l'habitation pour les corons, ils entouraient les logements des cités, ils permettaient non seulement une diversification de l'alimentation par les fruits et légumes cultivés, mais constituait aussi un moyen pour les compagnies minières de « préserver les bonnes moeurs » : ainsi les mineurs ne s'atablaient-ils pas au bistrot pendant leurs moments de repos... Le jardin a rapidement pris une grande importance dans l'esprit des mineurs, il est devenu une fierté : des concours étaient organisés par les sociétés de jardiniers (plus gros légume, plus beau potager...). Espaces de plus en plus fleuris, resplendissants de couleurs, toujours extrêmement bien entretenus, les jardins sont le reflet de l'attachement des mineurs et de leurs épouses à leur terre. Des arbres remarquables dans certaines cités complètent l'aspect verdoyant du mal nommé « pays noir ».



Des détails architecturaux significatifs

Les matériaux utilisés sont classiques, mais derrière la première impression d'uniformité due à l'utilisation de la brique, apparaît une diversité très explicite. Les différents appareillages des

briques font varier les constructions : les briques vernissées offrent un ornement particulier, arment qui s'intensifie sur les bâtiments publics et qui distingue les maisons d'ouvriers de celles des ingénieurs. L'habitat est ainsi le reflet de la structuration de la société, de la hiérarchie et des mentalités.



Le bâti minier :

ciés architecture urbaine...



Le hameau d'Arenberg

Arenberg fait figure d'exception dans le paysage du Parc naturel régional Scarpe-Escaut. C'est en effet le seul « village minier ». A la différence des autres communes du Parc, l'architecture minière ne se limite pas à l'habitat. Certes, le carreau de fosse s'est enrichi d'une, puis de plusieurs

ciés

village qui s'est finalement construit autour de la place centrale où l'église et la salle des fêtes se font face. Décidée en 1900, la construction de l'agglomération voit le jour rapidement. La première bénédiction dans l'Eglise a lieu en 1907 à l'occasion de la Sainte Barbe (4 décembre). La construction d'un groupe scolaire est décidée en 1908 ; l'école ménagère et la salle des fêtes sont inaugurées en 1910...

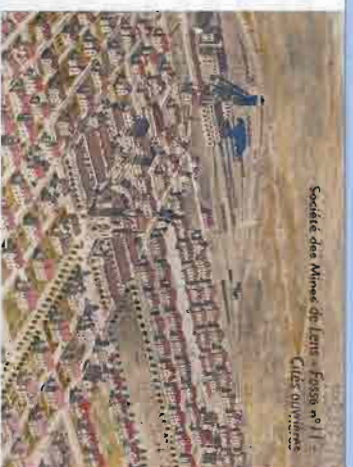


Monument à la mémoire des mineurs



Salle des fêtes d'Arenberg

De 300 habitants à la fin du XIX^{ème} siècle, la population s'élève à 3 200 habitants en 1936. Les premiers immigrants polonais arrivent en 1911 et s'installent à la cité du « Nouveau monde ». La vie bat son plein autour des commerces, du marché, des ducasses (fêtes) et des estaminets (cafés). Ralentie pendant la Seconde Guerre, l'activité commence à décliner dans les années 1970 et en 1977 les bâtiments publics sont cédés par les Houillères à la commune, à l'évêché et à des particuliers. La salle des fêtes, réhabilitée en 1984, est aujourd'hui le témoin de l'activité passée.



Société des Mines de Lens - Fosse n° 11
Cité ouvrières

Multitude de ciés

Les anciens logements miniers constituèrent des espaces de vie agréables, dotés de jardins... et qui restent aujourd'hui encore, pour certains d'entre eux, des lieux de résidence plaisants. Chaque commune minière dispose encore d'une ou plusieurs ciés sur son territoire et même si toutes ne valent pas le détour, un arrêt à la cité Taffin de Vieux-Condé, à la cité du Pinson à Ransnes ou à la cité réhabilitée d'Arenberg vous permettra de saisir les avantages qu'offrait ce type d'architecture au début du siècle.

La cité du Pinson

L'ensemble de la cité du Pinson regroupe 1 347 habitations. L'Eglise Sainte Cécile et son presbytère ainsi que l'ancien olivier et dispensaire, sont les éléments les plus pittoresques de cette cité construite à flanc de colline.

Construite en 1924 par des mineurs polonais expatriés en hommage aux constructions de leur pays natal, l'Eglise est entièrement recouverte de bois. Entièrement ravagé par un incendie en 1975, le monument fut reconstruit à l'identique en 1978.



Cité au coron ?
A l'origine, le terme « coron » désignait un habitat minier linéaire où toutes les maisons étaient mitoyennes. Aujourd'hui on le confond avec le terme « cité minière ». La cité apparaît plus tardivement, regroupant plusieurs maisons individuelles, chacune divisée en 2, 4, 6 ou 8 logements identiques. Toutes les maisons étaient séparées par des espaces verts, les fameux jardins



Eglise Sainte Cécile



Histoire des terrils

Lorsque le charbon est extrait de la mine, des roches ne pouvant être utilisées comme combustible sont remontées en même temps : ce sont les stériles. Pour une tonne de charbon extraite, jusqu'à 7 tonnes de stériles sont mises à jour. C'est pour se débarrasser de ces stériles, qu'ont été créés les terrils. Dans le Nord-Pas de Calais, l'exploitation du charbon a engendré la formation de près de 300 terrils.



Terril ou terri ?

Les deux orthographe existent : « terri » tire probablement son origine de la déformation régionale du mot terre : la première mention écrite de l'orthographe « terril » fait suite à la catastrophe de Courrières en 1906 (10 099 morts) où les habitants auraient répondu aux journalistes pensiens que le mot s'écrivait « comme fusil ». Il est aussi probable qu'il provienne de « stérile ».



Différentes formes de terrils en fonction des époques

Le terril est un amoncellement de roches stériles et de déchets qui, remontés avec le charbon, étaient très en surface. Le charbon était mis de côté et le reste acheminé sur le terril.

Les terrils plats sont les plus anciens. À l'époque, les berlines contenant les roches stériles étaient acheminées soit par des chevaux soit par des hommes : la pente ne pouvait pas être trop raide. D'autre part, il n'y avait pas le souci d'espace. Ils ne dépassent pas 10 à 20 mètres de haut pour un volume maximal d'environ un million de mètres cubes. La plupart de ces terrils sont aujourd'hui recouverts de végétation.



Par la suite, l'urbanisation ne permettant plus de s'étaler et les techniques s'étant modernisées, les stériles étaient montés sur le terril par un système de treuil pour être déversés au sommet et donner ainsi une forme conique au terril. Avec 3 millions de mètres cubes de moyenne, ces terrils sont trois fois plus importants que ceux de la génération précédente et d'une surface moins

importante. Ils ont une hauteur moyenne de 100 mètres. Remarqués de très loin dans la plaine du Nord-Pas de Calais, ils en sont devenus les symboles, verts ou noirs selon l'importance de la colonisation végétale.

Puis, grâce à l'avènement du chemin de fer, la distance n'était plus l'élément déterminant dans le choix de l'implantation : la faible valeur de la valeur agricole du terrain et l'éloignement des zones habitées étaient plus décisifs. C'est ainsi que sont apparus les immenses terrils plats d'une superficie pouvant dépasser les 120 hectares et dont le volume excédait les 20 millions de mètres cubes : Dune surface de 140 hectares, le terril de Rieulay-Pequencourt, situé sur le territoire du Parc naturel, est le plus vaste terril plat du Nord-Pas de Calais.

Exploitation des terrils

Les terrils, au début de l'exploitation minière, renfermaient une grande quantité de charbon (jusqu'à 30 %) car les méthodes de tri n'étaient pas suffisamment efficaces pour séparer correctement les roches stériles du charbon (triage manuel). Après la Seconde Guerre mondiale, un procédé technique basé sur le lavage des matériaux a permis de récupérer la quasi-totalité du charbon contenu dans les anciens terrils. Les terrils sont également exploités pour leurs schistes (principaux constituants), notamment comme remblais pour l'infrastructure routière. On distingue deux sortes de schistes : après combustion, le schiste noir, très friable, devient rouge et beaucoup plus solide. Sa valeur commerciale est alors plus importante (cf. page 19). Son usage est multiple : pour la construction de la grande majorité des autoroutes dans le nord de la France, ou encore comme ornement dans les espaces verts après avoir été concassé et calibré. Les produits les plus fins constituent la fameuse « terre battue » des terrains de tennis, c'est le cas des courts de Roland-Garros.



Sauvegarde et requalification des terrils

Au fur et à mesure des fermetures, la politique était de raser au maximum toute trace de l'exploitation minière. C'est en 1988 que s'est créée l'association « La Chaîne des Terrils » pour préserver les terrils. L'association a commencé par mettre en place une charte d'animation et de valorisation des terrils cosignée par une trentaine de communes du Bassin Minier.

Certains terrils sont réaménagés en bases de loisirs, d'autres sont devenus des zones naturelles protégées ou encore des espaces de promenade. La Chaîne des Terrils propose aujourd'hui des visites guidées de terrils, des activités sportives, des activités pédagogiques avec les scolaires, des manifestations événementielles, de manière à

changer l'image négative de ces sites, de les faire découvrir et de préserver un patrimoine témoin de presque trois siècles d'histoire dans la région.



Géologie des terrils

L'évocation du mot **terril**, les **perennes interpellées par la géologie** pensent immédiatement trouver des **belles empreintes de fougères**. Mais les **terrils sont surtout constitués de roches sédimentaires, formées au cours des temps géologiques et extraites du sous-sol : les schistes et les grès.**



Les matériaux des terrils

Les terrils sont constitués de divers rochers de toutes sortes, on y trouve parfois de magnifiques cristaux. Toutes ces roches, lorsqu'elles ne sont pas trop altérées, sont de couleurs sombres, couleurs liées à leur grande teneur en carbone. Le terril est une décharge dans laquelle on trouve également des vestiges du travail des mineurs : bois, tabliers de tapis roulant, tuyaux, chausssures...

Parmi les roches composant les terrils, la houille noire, assez légère, est du carbone qui atteint ou dépasse souvent 70 %. Ces morceaux de charbon, très friables, sont cependant rares et de petite taille. Plus les techniques d'extraction et de tri se modernisent, moins le charbon est présent sur le terril. Les grès, roches composées de grains de sables soudés par un ciment, dont certains sont reconnaissables grâce aux paillettes de mica brillantes qui s'y trouvent. Le plus courant est le grès gris sombre, défilé en blocs massifs irréguliers. Mais on trouve également du grès presqu'entièrement noir, d'un grain plus fin. Il se débite alors en plaques, qui elles-mêmes se séparent alors en débris irréguliers. Les schistes, anciennes boues argileuses dont la teneur varie du grisâtre au noirâtre en fonction de leur composition, sont généralement d'une couleur plus sombre que celle des grès, ils représentent l'élément majeur des terrils, avec une proportion d'environ 70 %, mais qui peut descendre à 50 % sur certains terrils. Ils se défilent également en plaques, sur lesquelles on trouve parfois de belles empreintes végétales (feuilles de fougères, morceaux de troncs, branches d'arbres...).



Cane reproducteur

Spillaria elegans (reconstitution)

Hauteur : jusqu'à 30 mètres



D'autres roches composent aussi les terrils comme le tufilaire ou les marbres et les roches provenant des « morts terrains » traversés avant d'atteindre le « carbonifère ».

Certains terrils accueillent des terres de lavoirs ou « schlamms ». Lorsque le charbon brut était remonté de la mine, il passait dans les lavoirs où il était plongé dans un liquide de densité spécifique qui séparait les particules de charbon et de schistes. Les particules de schistes ainsi séparées se trouvaient alors sous forme de fines poussières homogènes que l'on allait déposer dans des bassins de décantation ou bassins à « schlamms ».

La combustion des terrils : du noir au rouge

Au fil des ans, des terrils ont brûlé. La combustion spontanée résulte de plusieurs facteurs : richesse en carbone, présence de résidus d'exploitation (bois, caoutchouc, huile...) et surtout de pyrite de fer qui s'oxyde. La chaleur résultant de l'oxydation de la pyrite et des charbons contribue au départ de gaz interstitiels et la combustion s'amorce. La température dépasse les 100°C en surface et atteint 600 à 700°C (parfois même 900°C) à un mètre de profondeur. La combustion qui peut aussi être provoquée par l'apport de scories incandescentes, des centrifuges, s'accompagne de modifications des roches qui passent du gris noir au rouge par formation d'he-



matite, oxyde de fer de couleur rouge. Elles acquièrent aussi une plus grande résistance, ce qui accroît leur valeur commerciale (cf. page 16).



Les fossiles, témoins d'un environnement ancien

Ces fossiles, âgés de plus de 300 millions d'années, sont des témoins des espèces datant du Westphalien. Les fossiles trouvés sur les terrils du Parc naturel sont surtout des végétaux. Il s'agit de fougères arborescentes, de lycopodes arborescents, de plantes apparentées aux prêles actuelles ou de leurs ancêtres. On y trouve aussi des animaux assez variés : mollusques d'eau douce et marins, brachiopodes, insectes, araignées et crustacés divers ainsi que quelques fragments de poissons marins et d'eau douce (morceaux de dents et de décalles).

Étangs d'affaissement

minier

Lors de l'exploitation houillère, des volumes considérables de matériaux sont extraits du sous-sol, ce qui laisse conséquent. Au fil du temps, ces cavités se tassent et des affaissements se produisent...

Les Marais d'Horchies-Hensies-Pommeroeul (Belgique)
Zone humide d'intérêt biologique de près de 550 ha, issue d'affaissements miniers datant des années 20 : constituée d'étangs, roseaux, prés et bois marécageux mais également de remblais de schiste et de schistom, elle est reconnue pour sa grande diversité biologique. Elle abrite de nombreux oiseaux rares, tous liés aux marais.

Des cheminement et des observatoires permettent au grand public de découvrir en toute saison cette richesse (promenades guidées).
Informations :
Centre régional d'initiation à l'Environnement d'Horchies au +32 (0)69 58 11 72.

Les manifestations sont multiples en surface : sur le bâti, les portes et fenêtres ferment mal, les carrelages soulèvent, les murs s'inclinent ou se lézardent... ; dans le milieu naturel, des fossés s'écoulent dans un sens différent du cours habituel ou une fois dans un sens puis dans l'autre. La création d'un étang est le résultat le plus frappant : dans les zones où la nappe phréatique superficielle est proche de la surface du sol, le tapis végétal se modifie ; puis les arbres sensibles à l'asphyxie du système racinaire par immersion (tûches, pins, bouleaux) meurent. Enfin, la nappe phréatique affleure et la végétation amphibie (lâches, roseaux) se développe. Les affaissements se poursuivent et un plan d'eau colonisé par la végétation aquatique apparaît. En zone agricole, la situation est la même où champs et prairies, régulièrement inondés, sont peu à peu remplacés par des plans d'eau (étangs et marais de Condé-sur-Escaut, marais de Harchies-Hensies-Pommeroeul, étang d'Amoury, etc.). La profondeur des étangs d'affaissement peut atteindre des valeurs insoupçonnées (2 à 4 m à la Mare à Goriaux, une dizaine de mètres à l'étang de Chabaud-Latour à Condé-sur-l'Escaut). La présence d'un terriil à proximité d'une zone en voie d'affaissement accélère et accentue le phénomène par les formidables pressions qu'il exerce sur un sol sapé. Les étangs des Trois Mortiers et le Marais Foucart à Raisnes, à proximité des terriils de Sabatier en sont un bon exemple.



Foucart et Rainsnes



Wignancq

La flore

Du centre de l'étang vers l'extérieur, on reconnaît des ceintures de végétation comportant successivement des plantes aquatiques (ou hydrophytes) - parmi lesquelles les urticulaires (plantes carnivores), la Grande Nardie (dans les eaux fortement minéralisées) constituant des végétaux immergés, les lentilles d'eau, le Petit nenuphar constituant des végétaux (totallement ou en partie) flottants. Les roseaux sont constituées de plantes herbacées enracinées dans la vase, ayant la base des tiges plus ou moins immergée, le reste étant aérien, comme la massette, l'Alpiste roseau (ou Baldingère) ou les lâches. Ensuite, viennent les boisements, dont l'espèce la plus fréquente est le Saule cendre (saulaie).

La faune

Le plan d'eau est le domaine des organismes aquatiques, qui utilisent la couche d'eau de manière différente. La zonation des espèces animales dans la roseaie, utilisée tantôt pour l'alimentation, tantôt pour la nidification ou pour les deux, est aussi bien marquée.

Les boisements dépeissants constituent l'habitat alimentaire principal du Pic épeiche alors que les saulaies sont le domaine de la Mesange boréale et de la Réinitz penduline, qui y nichent.



Rat musqué

Parmi les espèces rencontrées dans les étangs d'affaissement minier, plusieurs ont été introduites et peuvent entrer en compétition avec des espèces autochtones (Sandre et Brochet), causer des dégâts à la flore (Rat musqué et roseaies) ou à la faune autochtone (Tortue de Floride et amphibiens. Ecrevisse américaine et frai de poissons). La situation est néanmoins bien plus complexe qu'il n'y paraît car la présence de ces espèces introduites peut être bénéfique pour d'autres espèces autochtones. Ainsi, le Rat musqué contribue par sa prédation sur les anodonnées à limiter le parasitisme sur les poissons et figure parmi les proies du putois. De même, les jeunes Ecrevisses américaines sont une proie très recherchée par les Grèbes huppés ce qui limite leur prédation sur les poissons. Ces quelques exemples montrent, s'il en était encore



Ecrevisse américaine

besoin, qu'un écosystème est un système complexe d'interactions qu'on ne peut pas aborder avec un esprit réducteur sous peine de le méconnaître.



La Mare à Goriaux

Les premiers affaissements (1850-1897) résultent de l'exploitation de la houille à la fosse Ewbank de Vicoigne.

Après l'ouverture de la fosse d'Avenberg (cf. pages 10-11), d'autres affaissements se produisent en 1916 et trois étangs se forment : l'étang de Bassy à l'Ouest, l'étang d'Aubry à l'Est et la Mare à Goriaux au centre. Vers 1930, les trois étangs se réunissent pour former la Mare à Goriaux dont l'extension continuera ensuite à un rythme plus ralenti. De 1924 à 1989,

un terriil plat d'environ 2 km de long, 150 m de large et 30 m de haut est édifié le long de la Mare à Goriaux. Sa masse a largement contribué à amplifier et à accélérer les affaissements qui continuent.

Aujourd'hui, le plan d'eau s'étend sur une centaine d'hectares. Un circuit pédestre permet de faire le tour (cf. pages 34-35) de ce site devenu un des plus remarquables du département du Nord pour l'observation des oiseaux.

Les sites

d'interprétation

Découvrir quelques particularités de l'exploitation minière, mieux connaître l'histoire et le travail des mineurs, contempler un carreau de fosse à l'état brut... plusieurs lieux de visite permettent de mieux comprendre et visualiser les conséquences des 270 ans d'exploitation du charbon sur le territoire, des portes du Parc naturel des Plaines de l'Escaut (Belgique) à celles du Parc naturel régional Scarpe-Escarl :



Maison du terril

42 bis, rue Suzanne
Lanoy
59870 RIEULAY
Tél. +33 (0)3 27 86 03 64
Fax +33 (0)3 27 86 92 47
maire.rieulay@wanadoo.fr
www.rieulay.com

Comment s'y rendre :

- Autoroute A23 (Lille-Valenciennes), sortie n°2 (Orchies). Direction Marchiennes-Rieulay (15 mn)

- Autoroute A21 (Dour-Valenciennes), sortie Somain-Rieulay
- Du Centre Historique Minier de Lewarde, direction Aniche, puis Somain-Rieulay (15 mn)

Accueil :

Ouvert toute l'année.
Du lundi au vendredi de 14h à 17h
Samedi et dimanche de 15h à 18h
Tous les jours sur réservation pour les groupes

Fermé les 01/01, 01/05, ascension, 14/07, 01/11 et 25/12

Tarifs 2004 :

Adulte : 1,50 € - Enfant (6-17 ans) : 0,75 €
Remise de 10 % au-delà de 15 personnes
Groupes : 46 € pour un groupe de 25 personnes (+ 2,30 € par personne supplémentaire) pour une visite guidée et une animation d'environ 2h

Le Carreau de fosse d'Arenberg

Decors du film « Germinal »

I WALLERS I

L'association des Amis de Germinal et Anciens Mineurs vous propose une visite du carreau de fosse d'Arenberg, espace resté à l'état brut depuis l'arrêt de l'exploitation en 1989. Vous découvrirez notamment les différents bâtiments qui composent le carreau, ses trois chevalements... Vous traverserez les salles de travail, des pendus... où vous pourrez voir une exposition de travaux sur la mine. Les plus courageux pourront monter à l'observatoire (73 m) sur le chevalement n°3/4, où il est possible, par temps clair d'avoir une vue de l'ensemble de la région (jusqu'à 30 km aux alentours). Enfin, vous traverserez une galerie « au fond » reconstituée grâce à une partie des décors utilisés lors du tournage du film Germinal de Claude Berri en 1993.



Le Musée de l'Iguanodon

I BERNISSART I

C'est en 1878, que des mineurs, occupés à creuser un bouveau à 322 mètres de profondeur, trouvèrent des ossements gigantesques ainsi que d'autres fossiles dans la fosse Sainte-Barbe à Bernissart (Belgique). Le site sera fouillé pendant 3 ans, permettant de reconstituer 29 squelettes d'Iguanodons, plus de 3000 poissons, 3 crocodiles... Depuis mai 2002, un nouveau musée a été édifié à Bernissart, pour abriter un véritable fossile d'Iguanodon, vieux de plus de 130 millions d'années, jusqu'alors exposé au Musée des Sciences de Bruxelles. Le musée présente également des centaines de fossiles et plus de 2500 minéraux provenant du monde entier.



Musée de l'Iguanodon

Ruelle des Medecans
B - 7320 BERNISSART
Tél. +32 (0)69 76 66 13
corinne.detrain@wing.be
mikejests3@hotmail.com
www.berniissart.be/musee

Comment s'y rendre :

- Autoroute A16-E42 (Tournai-Saint Ghislain), sortie 28 (Blaton), dir. Bernissart
- Autoroute E19 (Valenciennes-Mons), sortie 26 (Dour), direction Pommereuil, puis suivre Bernissart

Accueil :

Du 01/07 au 30/09, du mardi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 18h
Du 01/10 au 31/03, du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h à 17h



Association des Amis de Germinal et Anciens Mineurs

Site Minier d'Arenberg
Rue Croix
59135 WALLERS.
Tél. +33 (0)3 27 24 11 79
Fax +33 (0)3 27 25 53 93

Comment s'y rendre :

- Autoroute A23 (Lille-Valenciennes) sortie n°6 (Raisnies), Direction Wallers, Arenberg par le boulevard des Mineurs (5mn)

Accueil :

Ouvert toute l'année.
Les mardi et jeudi de 9h à 11h pour les individuels
Tous les jours sur réservation pour les groupes
Rens. et réservation

groupes :
Tél. +33 (0)6 12 32 49 36
ou +33 (0)6 88 80 78 88

Tarifs 2004 :

Adulte : 4 €
Enfant (6-12 ans) : 3 €
Accompagnateur gratuit pour les groupes



Les sites

d'interprétation

A quelques pas du Parc naturel régional Scarpe-Escaut et du Parc des Plaines de l'Escaut, deux anciens sites miniers importants ont été réhabilités de façon exemplaire. Leurs vocations actuelles, diamétralement opposées au premier abord, sont complémentaires.

Le Centre Historique Minier

LEWARDE |

Installé sur le site de l'ancienne fosse Delloxe où travaillaient un millier de mineurs pour extraire 1000 tonnes de charbon en moyenne par jour, le Centre Historique Minier est le plus grand musée de la mine en France.

À leur arrivée, les visiteurs sont guidés par un ancien mineur dans les bâtiments industriels pour parcourir la « salle des pendus », la lamproserie, puis le trage avant de descendre dans les 450 mètres de galeries. Le guide explique l'évolution de son métier, de l'époque de Germainal aux années 1990 et met les machines en fonctionnement pour recréer l'ambiance du fond. Dans les bâtiments historiques de la fosse, de nombreuses expositions et reconstitutions complètent cette découverte du monde de la mine : la vie quotidienne des familles de mineurs, les trois siècles d'histoire, les luttes sociales, la géologie, le travail du cheval, l'énergie...

Enfin, plusieurs locomotives et wagons qui servaient au transport du charbon sont installés sur le réseau ferroviaire d'origine.



La petite lampe à huile fixée sur la barrette (casque) de cuir

Tarifs 2004		Rasse saison (Nov à février)	Haute saison (Mars à octobre)
Adultes		9,40 €	10,60 €
Enfants (7 à 17 ans)		4,70 €	5,30 €
Groupes (à partir de 20 personnes)		8,10 €/pers.	9,40 €/pers.
Scolaires		3,70 €/élève	5 €/élève



Site du Grand - Hornu
Rue Sainte-Louise, 82
7301 HORNU (Belgique)
Tel. +32 (0)65 61 21 21
Fax +32 (0)65 61 58 97
info.gih@grand-hornu.be
info.macx@grand-hornu.be
www.grand-hornu.be
www.mac-s.be



Le Grand - Hornu

LE HORNU |

Ancien complexe industriel minier érigé entre 1810 et 1830, et aujourd'hui propriété de la Province de Hainaut (Belgique), le Grand - Hornu opère la synthèse entre le passé et l'avenir, la mémoire et la démarche contemporaine et abrite 2 associations : Grand - Hornu Images (GHI) et le Musée des Arts Contemporains de la Communauté française (MAC's). Grand - Hornu Images propose des expositions mêlant l'art, l'industrie et le design ; création industrielle et arts appliqués tiennent une place prépondérante dans le respect de la vocation première du site. Un accueil touristique, avec visites guidées sur réservation (ou audioguidage multimédia) assure la découverte du site historique et des expositions. Quant à la jeune équipe du MAC's, son objectif est de faire de ce musée, « le musée de tous », en constituant une collection, programmant des expositions temporaires et en mettant en œuvre des activités culturelles pour former les publics. Les grandes expositions du Musée s'articulent autour de la mémoire, du rapport à l'architecture et du poétique.

A voir aussi :

Le Musée municipal « Theophile Jouglet » d'Anzin évoque l'histoire des charbonnages, leur influence sur l'évolution sociale, pour des robots reconstitués les fondateurs de la Compagnie des Mines d'Anzin. Dessins, gravures, peintures, fossiles carbonifères.

Musée municipal Theophile Jouglet
215 avenue A. France
59410 ANZIN
Tel. +33 (0)3 27 29 00 45

Le Musée d'Archéologie et d'histoire locale de Denain présente notamment dans la salle « Jules Mousseur » une collection d'objets retraçant la vie du poète. In situ.

Musée municipal 9. Places Willem
59220 DENAIN
Tel. +33 (0)3 27 23 59 20

Le Musée ferroviaire régional du Nord-Pas de Calais a déniché et réhabilité les machines utilisées dans l'industrie houillère et l'économie locale.

Musée Ferroviaire Régional du Nord-Pas de Calais
Rue de Turin
59220 DENAIN
Tel. +33 (0)3 27 49 78 52

Centre Historique Minier
Fosse Delloxe
BP 39
59287 LEWARDE
Tel. +33 (0)3 27 95 82 82
Fax +33 (0)3 27 95 82 83
contact@chim-lewarde.com
www.chim-lewarde.com

Comment s'y rendre :

- De Paris, Lille ou Lens, direction Douai puis Cambrai et suivre le fléchage Centre Historique Minier
- En venant de Valenciennes, prendre la direction Douai, puis Aniche et suivre le fléchage Centre Historique Minier

Accueil :

Ouvert tous les jours du 01/02 au 31/12 sauf les 01/05 et 25/12

De novembre à février :
du lundi au samedi de 13h à 17h.

Les dimanches, jours fériés et vacances scolaires de 10h à 17h

Fermeture du musée vers 19h.

De mars à octobre : tous les jours de 9h à 17h30

Fermeture du musée vers 19h30.

Accès des groupes tous les jours à partir de 8 h sur réservation par téléphone au +33 (0)3 27 95 82 96

Visite guidée du circuit minier : 1h30

Visite libre des expositions : 1h30.



Comment s'y rendre :

• **Atténuons-Etats-français**
Paris, sortie n°25 (Saint-Ghislain - Terre - Hornu), direction Saint-Ghislain - Hornu puis suivre le fléchage jusqu'à l'entrée du site

- Gares Ferroviaires de Mons et Saint-Ghislain, puis bus n°7 et 9

Accueil :
Ouvert tous les jours (sauf lundi) toute l'année (sauf les 01/01 et 25/12, de 10h à 18h)

Tarifs 2004 :

Billet unique site du Grand Hornu/Saint-MAC
Adulte : 6 € / Tarif réduit étudiants (18-26 ans) : 4 € / seniors : 4 €

Enfants (6-18 ans) : 2 €

Groupes (15 personnes minimum) : 4 € / pers.

Groupes scolaires : 2 € / pers.

Possibilité de visites guidées en français allemand, néerlandais ou anglais sur réservation (de 40 à 90 € par groupe)

Les balades minières

Pour les amoureux de la randonnée, une dizaine d'itinéraires à pied ou à VTT permettent de percevoir ou de pénétrer ce patrimoine particulier. Retrouvez tous ces circuits sur la carte de la randonnée éditée par le Parc naturel transfrontalier du Hainaut. L'ensemble des fiches descriptives de ces balades sont également disponibles sur internet :

www.pnr-scarpe-escout.fr ou, pour les circuits pedestres, dans la pochette « histoires abbatiales et patrimoine minier » de la collection « A pied dans le Nord ».



La Course des Terrils
Le Parc naturel régional Scarpe-Escout est avec quelques sportifs, à l'origine de la trentième édition de 1994.

À l'époque, le Parc souhaitait valoriser ces terrils d'ouverture que constituent les imposants terrils. Quelques coureurs passionnés se sont lancés...

Trois parcours emblématiques (La Sauvage - 22 km et 4 terrils, L'Authentique - 14,5 km et 3 terrils, La Fictive - 7,5 km et 2 terrils) sont proposés chaque année. Ils sont maintenant environ 3 500 à réviser !

septembre les pentes des terrils pour rejoindre la forêt en contrebas et les cités minières toutes proches. Le renouveau de cet événement très populaire chez les joggeurs nationaux et internationaux lui vaut de nombreuses récompenses.

Rendez-vous donc en septembre à Raismes pour la prochaine édition de la Course des Terrils. À noter que depuis 1993, la Course des Allumés a lieu la veille par nuit noire et propose un parcours de 9,2 km grossissant 2 terrils avec de nombreuses animations tout au long de l'épreuve.

Plus d'information sur www.coursedesterrils.org

le circuit du Marais des Onze Villes à Rieuloy
n°21 | 7 km - 1h45

le circuit de la Chapelle du Marais à Rieuloy
n°22 | 9 km - 2h15

Le départ de ces deux circuits est situé au pied du terril plat de Rieulay (cf. page 16) où vous pouvez profiter des activités de la base des Argales ou visiter la Maison du Terril (cf. page 30).

le circuit de la Mare à Goriaux à Waliers
n°39 | 6,5 km - 1h35

Ce sentier permet d'effectuer le tour de la Mare à Goriaux, réserve biologique domaniale (cf. page 25), issue de la réunion de trois anciens étangs d'affassement.

les circuits de Sabatier à Raismes
la forêt 1,6 km - 30 mn ;
l'étang 2,3 km - 1h ;
le terril 3,4 km - 1h30

Trois circuits permettent de visualiser plusieurs aspects de l'activité minière. En effet, le site Sabatier concentre sur un espace restreint l'accès à un terril reconstruit, un étang d'affassement, la possibilité d'apercevoir un chevalement et la cité domaniale de Raismes — Saint-Amand-Waliers. Une visite à la Maison de la Forêt permet également de mieux connaître les spécificités de ce milieu.



Le cavalier minier
Somain-Péruwelz

(dans sa partie réhabilitée entre Bruy-sur-Escout et Péruwelz) 15 km - 1h30

+ itinéraire entretenu rejoignant le site de Raismes

Ancienne voie ferrée minière (créée en 1835 et fermée en 1963), aujourd'hui réhabilitée en itinéraire de découverte sur la portion située entre Bruy-sur-Escout et Péruwelz (Belgique), le cavalier Somain-Péruwelz permet le liaisonnement des sites miniers. Cet itinéraire, entièrement sécurisé peut être emprunté par les randonneurs pedestres comme par les cyclistes. Il fait également l'objet d'un travail d'artistes et d'animation culturelle avec les habitants.



le circuit de la Conarderie à Condé-sur-l'Escout n°38 | 9 km - 2h15

Ce circuit traverse l'ancien site minier de Condé-sur-l'Escout avec l'étang d'affassement Chabaud-Latour, aujourd'hui lieu d'accueil de la base de loisirs, la fosse Ledoux et son chevalement (cf. page 10), témoin de l'activité passée et l'étang de la Digue Noire. La mise en place par le Conseil général du Nord d'une signalétique d'interprétation offre de nombreuses informations intéressantes sur la faune et la flore qui ont colonisé ce site.



le circuit des terrils à Raismes
n°10 | 12 km - 1h40

Mis en place à l'initiative de l'ONF ce circuit offre pour la première fois la possibilité aux cyclistes de gravir les grands terrils (terrils du Lavoir, Rousseau et du site Lagrange), ce qui procure une vue originale sur l'ensemble de l'arc minier.



le circuit des mineurs à Raismes

n°9 | 5 km - 45 mn

Petit circuit de 45 mn au départ de la base de loisirs de Raismes, qui chemine au pied du terril Sabatier (cf. page 22) et du chevalement et contourne un deuxième terril en traversant les jardins aquatiques (petits étangs d'affassement).



le circuit La folle emprise à Belting

n°11 | 10 km - 1h30

Au départ du centre de Belting, ce circuit permet, en fin de parcours, de traverser le carreau de fosse (cf. page 10) et le hameau d'Arenberg (cf. page 14), un des plus animés au temps de l'exploitation minière.



Idées de circuit :

à pied, à vélo...

De nombreux itinéraires peuvent être empruntés pour accéder au patrimoine minier du Parc naturel régional Scarpe-Escaut. A vous de vous inspirer des trois itinéraires suivants pour préparer une ou plusieurs journées de visite. Aucune route n'est privilégiée pour qu'au fil de votre périple, vous traversiez une cité, aperceviez au loin un terril ou preniez le temps de reconnaître la faune ou la flore d'un étang...

Bonne découverte !

à pied
...Schistes noirs, tourisme vert
1/2 journée

Découvrez les sites miniers majeurs à pied. Du carreau de fosse d'Arenberg à Walters où vous pourrez (sur réservation) visiter les décors du film « Germinal » et gravir le chevalement, vous emprunterez ensuite la célèbre trouée d'Arenberg pour vous rendre à la Mare à Goriaux, réserve biologique domaniale. Un saut à Raismes (5km) vous emmènera au pied du site minier et forestier de Sabatier où vous apprécierez, outre les paysages, la faune et la flore qui se sont installées sur ce terrain favorable. Bonne balade !



Mare à Goriaux
(cf. page 27)

Sur l'autoroute A 23 (Lille-Vallennesnes), prenez la sortie n° 6. Le parking permettant d'accéder au site est situé sur la droite juste après la sortie (sens Lille-Vallennesnes). En arrivant de Vallennesnes empruntez la même route puis direction Walters. Le parking est immédiatement sur votre droite.

à vélo
...

Cavalier minier / journée

Partez cavalier minier. Sartout-Peuvrel, a été réhabilitée sur une portion de 15 km entre Bray-sur-Escaut (France) et Peruwézel (Belgique) ce qui en fait un itinéraire très agréable pour les cyclistes. En avant de Belgique, faites un petit détour par le site d'Amoury à Hérogies. Arrivé(e) à la fin des miniers pour se rendre à la fosse ou pour transporter le charbon et autres marchandises, le cavalier pourra également visiter les musées et réserves de Conde-sur-l'Escaut, le chevalement du Sartout à Franceux.

Une zone complètement naturelle permet de visiter la Mare à Goriaux et le carreau de fosse d'Arenberg un peu par la fosse des bœufs de Raismes et les terrils Sabatier-Lavoie-Roussau et Lagrange à été réhabilité. De quoi profiter dans la forêt de la Mare de VTF sur plusieurs kilomètres.



Étang d'Amoury

À mi-chemin entre Hérogies et Vieux-Condé sur la route reliant ces deux communes

- de Vieux-Condé, emprunter la Rue Anjoïole France puis la rue Souda Monceau sur la gauche.

- en arrivant d'Hérogies, l'accès sera plus aisé par le Centre d'Amoury dont l'entrée est indiquée (sur la droite) le long de la rue Jean Jaurès.

Ce site, constituée de 300 hectares d'espèces naturelles dont 60 hectares de plan d'eau (formation d'un étang d'effouissement), fait le bonheur des plantes aquatiques, des oiseaux protégés... et des amoureux de la nature !

Un centre d'éducation et l'environnement de 78 lits y est implanté. Il développe toute l'année des programmes de vaccination pédiatrique et étudie des milieux naturels et propose un encadrement pour des activités sportives et de détente pour les groupes (sentiers de randonnée, club de voile...).



Lieu méritant un arrêt.



Chevalement
du Sartout

(cf. page 10)

Sur la route entre Conde-sur-l'Escaut et Saint-Amand-les-Eaux (D954), au rond-point de Carru Rougier, suivre la direction de Vieux-Condé. Le chemin desservant le puits du Sartout se trouve immédiatement sur la gauche et est libellé grâce à un vigornier marqué « Sartout ».



Trouée
d'Arenberg



De son voi non « Dieu des Boules d'Hélin », la trouée d'Arenberg se situe à quelques pas de la Mare à Goriaux et du carreau de fosse d'Arenberg, sur le Boulevard des Mineurs d'Arenberg.

Considérée comme la partie pavée la plus difficile de la célèbre course cycliste du Ronc-Roubaix et longue d'environ 2,5 km, elle n'est accessible qu'à pied ou à cheval et bien sûr à vélo pour les plus courageux !



Idées de circuit :

... en voiture

en
voiture
...

Sur les traces des mineurs 2-3 jours

En voiture, d'Est en Ouest, découvrez différentes facettes du patrimoine minier. La première journée se passera en Belgique avec la découverte de **Grand Hornu Images** et son Musée d'Art

Contemporain et du Musée de l'Iguanodon à Bernissart. La deuxième journée sera consacrée aux éléments situés sur le territoire du Parc Scarpe-Escaut. 1^{er} arrêt : **Chabaud-Latour**, étang d'affaissement à Condé-sur-l'Escaut ; puis le vieux **chevallement** du territoire à Fresnes ; une ascension du **terril Sabatier** à Raisnes ; le **carreau de fosse d'Arenberg** à Wallers et la cité minière réhabilitée ; enfin, la **Maison du Terril** à Rieulay pour mieux comprendre la géologie minière. Non loin de là, le **Centre Historique Minier** de Lewarde vous ramènera au temps des mineurs (prévoir une autre demi-journée).



Chabaud-Latour

Plusieurs accès sont possibles :

- du centre-ville et du pont-pont devant le centre commercial, suivre les indications « base de loisirs »
- depuis Bon-Secours (Belgique), emprunter la D925 (route de Bon-Secours - Condé), puis l'avenue de la Liberté, puis la rue Gambetta, puis à gauche la rue du Marais. L'accès se fait alors par Mécru pour arriver à la Camdène et au chevallement Lédoux.
- de Vieux-Condé, emprunter la rue Jean Jaurès, la rue Yves Beuton, puis l'avenue de la Liberté (ensuite suivre l'accès décrit depuis Bon-Secours)

Un plan de Chabaud-Latour et du site Lédoux (disponible à l'office de tourisme de Condé) vous aidera à repérer tous les intérêts du site (télévisivement, terril, zones humides, ...)

Site minier et
forêt de
Sobottier

(cf. page 22)

2 accès possibles :
de Raimnes, suivre les indications « base de loisirs »

• depuis Saint-Amand-les-Eaux, emprunter la avenue de Raimnes au niveau du centre thermal. Elle vous emmène à la forêt de la Maison de la forêt. Cet équipement, situé à Lezentraille-Moré-Et de la base de loisirs vous fournira toutes les informations concernant le site minier et forestier de Sobottier (ouvert toute l'année sur réservation pour les groupes : d'avril à fin octobre pour les individuels, les scolaires, dimanche et jours fériés et tous les jours des vacances scolaires de 14h à 18h)



Carnet pratique

Tous en
balade !

N'hésitez pas à demander les autres publications touristiques du Parc, disponibles dans les offices de tourisme et syndicats d'initiative, dans les équipements touristiques et à la Maison du Parc (cf. coordonnées page 46).

La carte touristique

Vous y trouvez non seulement les sites touristiques majeurs du Parc naturel transfrontalier du Hainaut, mais aussi les adresses utiles : hébergements (Gîtes de France, autres meublés, hôtels, etc...), restauration, visites et découvertes, sports et nature... En plus, les principales données sont traduites en anglais et en néerlandais.

La carte de la randonnée

Complément de la carte touristique, la carte transfrontalière de la randonnée vient d'être rééditée. Découvrez les nouveaux circuits de randonnée qui maillent le territoire du Parc naturel transfrontalier du Hainaut, toutes les bases de loisirs où il est possible de pratiquer le canoë-kayak et la planche à voile et les divèves en forêt de Raisnes-Saint-Amand-Wallers accessibles aux rollers et aux personnes handicapées.

Nature en Poche

Ce calendrier semestriel répertorie environ 250 sorties nature sur le territoire du Parc naturel transfrontalier du Hainaut : découverte du patrimoine, découverte de la faune, de la flore, randonnée pédestre, sortie VTT...

Les cartes de la forêt

Carte de la forêt de Raisnes-Saint-Armand-Wallers

Carte de la forêt de Marchiennes

Carte de la forêt de Filines-lez-Mortagne

Carte de la forêt de Bonsecours-Condé

Chaque document présente une carte simplifiée des massifs forestiers avec les axes routiers permettant l'accès en forêt ; l'ensemble des circuits pédestres et VTT et un certain nombre d'informations vous permettant de vous repérer plus facilement dans les 4 massifs forestiers... Ces 4 documents ont été conçus en partenariat avec le Conseil général du Nord et l'Office National des Forêts.

Les plaquettes d'information sur les

équipements touristiques du Parc

Maison de la Forêt, Gîte de groupe du Luron,

Camping du Mont des Bruyères, Centre d'éducation à l'environnement d'Amaury

Les équipements du Parc sont regroupés au sein de l'ADEPSE (Association pour le développement des Equipements du Parc Scarpe-Escaut) pour mettre en œuvre les politiques de tourisme et d'éducation à l'environnement du Parc naturel régional.

